

LES JEUNES, LA FOI ET LE DISCERNEMENT VOCATIONNEL

Document final 27 octobre 2018 Cité du Vatican

INTRODUCTION et PRÉAMBULE

I^{ère} PARTIE « IL FAISAIT ROUTE AVEC EUX »

Chapitre I. Une Église à l'écoute. / Chapitre II. Trois synodes cruciaux.
Chapitre III. Identité et relations. / Chapitre IV. Être jeunes aujourd'hui

II^{ème} PARTIE « leurs yeux s'ouvrirent »

Une nouvelle Pentecôte.

Chapitre I. Le don de la jeunesse. / Chapitre II. Le mystère de la vocation.
Chapitre III. La mission d'accompagner. / Chapitre IV. L'art de discerner.

III^{ème} PARTIE « À CETTE HEURE MÊME, ILS PARTIRENT »

Une Église jeune.

Chapitre I. La synodalité missionnaire de l'Église. / Chapitre II. Cheminer ensemble au quotidien.
Chapitre III. Un nouvel élan missionnaire. / Chapitre IV. Formation intégrale.

Conclusion.

PRÉAMBULE

Jésus en chemin avec les disciples d'Emmaüs. **4.** Nous avons reconnu dans l'épisode des disciples d'Emmaüs (cf. *Lc 24, 13-35*) un texte paradigmatique pour comprendre la mission ecclésiale en relation avec les jeunes générations. Cette page exprime bien ce que nous avons expérimenté au Synode et ce que nous voudrions que nos Églises particulières puissent vivre par rapport aux jeunes. Jésus marche avec les deux disciples qui n'ont pas compris le sens de ce qui est arrivé et ils s'éloignent de Jérusalem et de la communauté. Pour demeurer en leur compagnie, il parcourt le chemin avec eux. Il les interroge et se met patiemment à l'écoute de leur version des faits pour les aider à *reconnaître* ce qu'ils sont en train de vivre. Puis, de façon affectueuse et énergique, il leur annonce la Parole, en les amenant à *interpréter* les événements qu'ils ont vécus à la lumière des Écritures. Il accepte leur invitation à s'arrêter avec eux, à la tombée de la nuit : il entre dans leur nuit. En l'écoutant, leur cœur se réchauffe et leur esprit s'illumine ; à la fraction du pain, leurs yeux s'ouvrent. Ce sont eux qui *choisissent* de reprendre sans tarder le chemin dans la direction opposée, pour retourner vers la communauté et partager avec elle l'expérience de la rencontre avec le Ressuscité. En continuité avec *l'Instrumentum laboris*, le *Document final* est divisé en trois parties qui rythment cet épisode. La première partie est intitulée « Il faisait route avec eux » (*Lc 24, 15*) et cherche à éclairer ce que les Pères synodaux ont *reconnu* du contexte dans lequel les jeunes sont insérés, en mettant en relief les points forts et les défis. La deuxième partie, « Leurs yeux s'ouvrirent » (*Lc 24, 31*), est *interprétative* et fournit plusieurs clefs de lecture fondamentales du thème synodal. La troisième partie, intitulée « Ils partirent sans tarder » (*Lc 24, 33*), expose les *choix* en vue d'une conversion spirituelle, pastorale et missionnaire. (...)

Chapitre I Une Église à l'écoute / Ecouter et voir avec empathie. La valeur de l'écoute 6. L'écoute est une rencontre de liberté, qui requiert humilité, patience, disponibilité à comprendre et engagement à élaborer les réponses d'une façon nouvelle. L'écoute transforme le cœur de ceux qui la vivent, surtout lorsqu'on se place dans une attitude intérieure d'harmonie et de docilité à l'Esprit. Il ne s'agit donc pas simplement de recueillir des informations, ni d'une stratégie pour atteindre un objectif, mais c'est la forme par laquelle Dieu lui-même entre en relation avec son peuple. Dieu, en effet, voit la misère de son peuple et il écoute sa plainte, il se laisse toucher intérieurement et descend le libérer (cf. Ex 3, 7-8). Ainsi l'Église,

grâce à l'écoute, entre dans le mouvement de Dieu qui, dans le Fils, vient à la rencontre de chaque être humain.

Les jeunes veulent être écoutés **7**. Les jeunes sont continuellement appelés à faire des choix qui orientent leur existence ; ils expriment le désir d'être écoutés, reconnus, accompagnés. Beaucoup se rendent compte que leur voix n'est considérée ni comme intéressante ni comme utile dans les milieux sociaux et ecclésiaux. Dans certaines situations, on ne fait guère attention à leur cri, en particulier à celui des plus pauvres et des exploités, et peu d'adultes se montrent disponibles et capables de les écouter.

L'écoute dans l'Église **8**. Il ne manque pas dans l'Église d'initiatives ni d'expériences consolidées à travers lesquelles les jeunes peuvent faire l'expérience de l'accueil, de l'écoute et faire entendre leur voix. Le Synode reconnaît toutefois que la communauté ecclésiale ne sait pas toujours rendre évidente l'attitude que le Ressuscité a eue envers les disciples d'Emmaüs quand, avant de les éclairer par la Parole, il leur a demandé : « Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant ? » (Lc 24, 17). La tendance prévaut alors d'apporter des réponses toutes faites et de proposer des recettes toutes prêtes, sans laisser émerger les questions des jeunes dans leur nouveauté ni saisir ce qu'elles ont de provocantes. L'écoute rend possible un échange de dons, dans un contexte d'empathie. Elle permet aux jeunes d'apporter quelque chose à la communauté, en l'aidant à percevoir des sensibilités nouvelles et à se poser des questions inédites. En même temps, elle pose les conditions d'une annonce de l'Évangile qui atteigne vraiment le cœur, de façon percutante et féconde.

L'écoute des pasteurs et de laïcs qualifiés **9**. L'écoute constitue un moment valorisant du ministère des pasteurs et, en premier lieu, des évêques qui, souvent, sont surchargés et ont dû mal à trouver le temps nécessaire à cet indispensable service. Beaucoup ont relevé le manque de personnes expertes qui se consacrent à l'accompagnement. Croire à la valeur théologique et pastorale de l'écoute implique de revoir et de rénover les formes par lesquelles s'exprime ordinairement le ministère presbytéral, ainsi qu'un discernement de ses priorités. En outre, le Synode reconnaît la nécessité de préparer des personnes consacrées et des laïcs, hommes et femmes, qui soient qualifiés pour l'accompagnement des jeunes. Le charisme de l'écoute, que l'Esprit Saint fait surgir dans les communautés, pourrait aussi recevoir une forme de reconnaissance institutionnelle en vue du service ecclésial. (...)

Chapitre II Trois aspects cruciaux

Les nouveautés du monde digital. *Une réalité omniprésente* **21**. Le monde digital caractérise le monde contemporain. De vastes portions de l'humanité y sont plongées de manière ordinaire et continue. Il ne s'agit plus seulement d'"utiliser" des instruments de communication, mais de vivre dans une culture largement digitalisée, qui influence profondément les notions de temps et d'espace, la perception de soi, des autres et du monde, la façon de communiquer, d'apprendre, de s'informer et d'entrer en relation avec les autres. Une approche de la réalité qui tend à privilégier l'image par rapport à l'écoute et à la lecture a une incidence sur la façon d'apprendre et sur le développement du sens critique. Il est clair désormais que « l'environnement numérique n'est pas un monde parallèle ou purement virtuel, mais fait partie de la réalité quotidienne de nombreuses personnes, en particulier des plus jeunes » (Benoît XVI, *Message pour la XLVII^{ème} Journée Mondiale des Communications Sociales*). (...)

Les migrants comme paradigme de notre temps. *Un phénomène pluriforme* **25**. Les phénomènes migratoires représentent au niveau mondial un phénomène structurel et non pas une urgence transitoire. Les migrations peuvent advenir à l'intérieur même d'un pays ou bien entre des pays différents. La préoccupation de l'Église concerne en particulier ceux qui fuient la guerre, la violence, la persécution politique ou religieuse, les désastres naturels dus aux changements climatiques et à la pauvreté extrême : beaucoup d'entre eux sont jeunes. En général, ils sont en quête d'opportunités pour eux et pour leur famille. Ils rêvent d'un avenir meilleur et désirent créer les conditions de sa réalisation. De nombreux Pères synodaux ont souligné que les migrants sont un "paradigme" capable d'éclairer notre époque et, en particulier, la condition des jeunes ; ils nous rappellent la condition primitive de la foi, celle d'"étrangers et voyageurs sur la terre" (He 11, 13). (...)

Reconnaître et réagir à tous les types d'abus. *Faire la vérité et demander pardon.* **29.** Les différents types d'abus commis par des évêques, des prêtres, des religieux et des laïcs provoquent chez ceux qui en sont victimes, notamment de nombreux jeunes, des souffrances qui peuvent durer toute la vie et auxquelles aucun repentir ne peut porter remède. Ce phénomène est diffus dans la société, mais il touche aussi l'Église et représente un sérieux obstacle à sa mission. Le Synode réaffirme le ferme engagement en faveur de l'adoption de mesures rigoureuses de prévention pour empêcher que cela ne se reproduise, à partir de la sélection et de la formation de ceux auxquels seront confiés des tâches de responsabilité et d'éducation. (...)

Aller à la racine **30.** Il existe différents types d'abus : abus de pouvoir, abus économiques, abus de conscience, abus sexuels. Il est évident qu'il faut éradiquer les formes d'exercice de l'autorité sur lesquelles ils se greffent et lutter contre le manque de responsabilité et de transparence avec lequel de nombreux cas ont été gérés. Le désir de domination, le manque de dialogue et de transparence, les formes de double vie, le vide spirituel, ainsi que les fragilités psychologiques constituent le terrain sur lequel prospère la corruption. Le cléralisme, en particulier, « naît d'une vision élitiste et exclusive de la vocation qui interprète le ministère reçu comme un *pouvoir* à exercer plutôt que comme un *service* gratuit et généreux à offrir. Et cela conduit à croire appartenir à un groupe qui possède toutes les réponses et qui n'a plus besoin d'écouter et d'apprendre quoique ce soit, ou fait semblant d'écouter » (François, *Discours à la 1^{ère} Congrégation Générale de la XV^{ème} Assemblée Générale du Synode des Évêques*, 3 octobre 2018).

Chapitre III Identité et relations

Famille et rapports intergénérationnels. *La famille, point de référence privilégié* **32.** La famille continue de représenter le principal point de référence pour les jeunes. Les enfants apprécient l'amour et l'attention de leurs parents, les liens familiaux leur tiennent à cœur et ils espèrent réussir à former, à leur tour, une famille. Indéniablement, l'augmentation des séparations, des divorces, des secondes unions et des familles monoparentales peut causer de grandes souffrances et une crise d'identité. Parfois, ils doivent porter des responsabilités qui ne sont pas proportionnées à leur âge et qui les contraignent à devenir adultes avant le temps normal. Les grands-parents offrent souvent une contribution décisive sur le plan affectif et au niveau de l'éducation religieuse : par leur sagesse, ils sont un maillon décisif dans le rapport entre les générations.

Corps et affectivité. *Changements en cours* **37.** Les jeunes reconnaissent au corps et à la sexualité une importance essentielle pour leur vie et dans l'itinéraire de croissance de leur identité, car ils les considèrent comme incontournables pour vivre l'amitié et l'affectivité. Dans le monde contemporain, toutefois, nous rencontrons des phénomènes en évolution rapide à cet égard. Avant tout, les développements de la science et des technologies biomédicales exercent une forte incidence sur la perception du corps, induisant l'idée qu'aucune limite ne peut empêcher de le modifier. La capacité d'intervenir sur l'ADN, la possibilité d'insérer des éléments artificiels dans l'organisme (*cyborg*) et le développement des neurosciences constituent une grande ressource, mais soulèvent en même temps des questions anthropologiques et éthiques. Un accueil acritique de l'approche technocratique du corps affaiblit la conscience de la vie comme don et le sens des limites de la créature, qui peut se tromper ou être instrumentalisée par les dynamismes économiques et politiques (cf. François, *Laudato si'*, n° 106). En outre, certains milieux de jeunes sont de plus en plus fascinés par des comportements à risques comme moyens de s'explorer soi-même, de rechercher des émotions fortes et d'être reconnus. En plus de phénomènes anciens qui perdurent, comme la sexualité précoce, la promiscuité, le tourisme sexuel, le culte exagéré de l'aspect physique, on constate aujourd'hui la diffusion envahissante de la pornographie digitale et l'exhibition de son corps en ligne. Ces phénomènes, auxquels les nouvelles générations sont exposées, constituent un obstacle à une maturation sereine. Ils manifestent des dynamiques sociales inédites qui influencent les expériences et les choix personnels, en en faisant le terrain d'une sorte de colonisation idéologique.

Formes de vulnérabilités. *Le monde du travail* **40.** Le monde du travail demeure un secteur où les jeunes expriment leur créativité et leurs capacités d'innovation. En même temps, ils font l'expérience de formes d'exclusion et de marginalisation. La première et la plus grave est le chômage des jeunes qui, dans certains pays, atteint des niveaux très élevés. Non seulement cela les rend pauvres, mais le manque de

travail ôte aux jeunes la capacité de rêver et d'espérer et les prive de la possibilité d'apporter leur contribution au développement de la société. Dans de nombreux pays, cette situation dépend du fait que certaines couches de la population jeune sont dépourvues de qualifications professionnelles adéquates, notamment à cause des déficiences du système d'éducation et de formation. Souvent la précarité de l'emploi qui affecte les jeunes répond aux intérêts économiques qui exploitent le travail.

Violence et persécutions **41.** Beaucoup de jeunes vivent dans des contextes de guerre et subissent la violence sous une innombrable variété de formes : enlèvements, extorsions, criminalité organisée, traite d'êtres humains, esclavage et exploitation sexuelle, viols de guerre, etc. D'autres jeunes, à cause de leur foi, ont du mal à trouver un emploi dans leur société et subissent différents types de persécutions, pouvant aller jusqu'à la mort. Nombreux sont les jeunes qui, par contrainte ou par manque d'alternatives, vivent en perpétrant des crimes et des violences : enfants soldats, bandes armées et criminelles, trafic de drogue, terrorisme, etc. Cette violence brise beaucoup de jeunes vies. Les abus et les dépendances, tout comme la violence et les déviances, figurent parmi les raisons qui conduisent les jeunes en prison, avec une incidence particulière dans certaines groupes ethniques et sociaux. Toutes ces situations interrogent et interpellent l'Église. (...)

Chapitre IV Être des jeunes aujourd'hui

Aspects de la culture de la jeunesse aujourd'hui. *Originalité et spécificité.* **45.** Les jeunes générations sont porteuses d'une approche de la réalité présentant des traits spécifiques. Les jeunes demandent d'être accueillis et respectés dans leur originalité. Parmi les éléments les plus évidents de la culture de la jeunesse, on a signalé la préférence accordée à l'image par rapport à d'autres langages de communication, l'importance des sensations et des émotions comme voies d'approche de la réalité et la priorité donnée au concret et à l'activité par rapport à l'analyse théorique. Les rapports d'amitié et l'appartenance à des groupes du même âge, cultivés notamment grâce aux médias sociaux, revêtent une grande importance. Les jeunes sont généralement porteurs d'une ouverture spontanée vis-à-vis de la diversité, qui les rend attentifs aux thématiques de la paix, de l'inclusion et du dialogue entre cultures et religions. Beaucoup d'expériences de nombreuses parties du monde témoignent que les jeunes savent être des pionniers de rencontre et de dialogue interculturel et interreligieux, dans la perspective de la coexistence pacifique.

Participation et protagonisme. *Les jeunes veulent être des protagonistes.* **52.** Face aux contradictions de la société, de nombreux jeunes souhaitent mettre à profit leurs talents, leurs compétences et leur créativité et sont disponibles pour exercer des responsabilités. Les thèmes qui leur tiennent le plus à cœur sont le développement durable, tant social et qu'environnemental, les discriminations et le racisme. L'implication des jeunes suit souvent des approches inédites, en exploitant notamment les potentialités de la communication digitale en termes de mobilisation et de pression politique : diffusion de styles de vie et de modèles de consommation et d'investissement critiques, solidaires et attentifs à l'environnement ; de nouvelles formes d'engagement et de participation dans la société et en politique ; de nouvelles modalités de garantie sociale pour les sujets les plus faibles.

Les raisons d'un éloignement **53.** Le Synode est conscient qu'un nombre important de jeunes, pour les raisons les plus diverses, ne demandent rien à l'Église car ils considèrent qu'elle n'est pas significative pour leur existence. Certains demandent même expressément qu'elle les laisse tranquilles, car ils ressentent sa présence comme désagréable, sinon irritante. Cette requête ne naît pas, la plupart du temps, d'un mépris acritique ou impulsif, mais s'enracine dans des raisons sérieuses et respectables : les scandales sexuels et économiques, l'inadaptation des ministres ordonnés qui ne savent pas saisir de façon appropriée la sensibilité des jeunes, le manque de préparation des homélies et de la présentation de la Parole de Dieu, le rôle passif assigné aux jeunes à l'intérieur de la communauté chrétienne, les difficultés de l'Église à rendre raison de ses positions doctrinales et éthiques face à la société contemporaine.

Les jeunes dans l'Église. **54.** Les jeunes catholiques ne sont pas simplement les destinataires de l'action pastorale, mais des membres vivants de l'unique Corps ecclésial, des baptisés en qui l'Esprit du Seigneur vit et agit. Ils contribuent à enrichir ce qu'est l'Église et pas seulement ce qu'elle fait. Ils sont son présent et

pas seulement son avenir. Les jeunes sont des protagonistes dans de nombreuses activités ecclésiales, où ils offrent généreusement leurs services, en particulier pour l'animation de la catéchèse et de la liturgie, l'attention aux plus petits, le volontariat envers les pauvres. Les mouvements, les associations et les congrégations religieuses offrent aussi aux jeunes des occasions d'engagement et de coresponsabilité. Parfois, la disponibilité des jeunes rencontre un certain autoritarisme et une méfiance de la part des adultes et des pasteurs, qui ne reconnaissent pas suffisamment leur créativité et peinent à partager leurs responsabilités.

Les femmes dans l'Église. **55.** Parmi les jeunes, on voit ressortir la demande d'une plus grande reconnaissance et valorisation des femmes dans la société et dans l'Église. Beaucoup de femmes jouent un rôle irremplaçable dans les communautés chrétiennes, mais, en beaucoup d'endroits, on peine à leur faire une place dans les processus décisionnels, même lorsque ceux-ci ne requièrent pas de responsabilités ministérielles spécifiques. L'absence de la voix et du regard féminins appauvrit le débat et le chemin de l'Église, en soustrayant au discernement une contribution précieuse. Le Synode recommande de faire en sorte que tous soient conscients de l'urgence d'un inéluctable changement, notamment à partir d'une réflexion anthropologique et théologique sur la collaboration réciproque entre hommes et femmes.

II^{ème} PARTIE « leurs yeux s'ouvRIReNT »

Chapitre I Le don de la jeunesse

La saine inquiétude des jeunes. **66.** Les jeunes sont porteurs d'une inquiétude qui doit, avant tout, être écoutée, respectée et accompagnée, en misant avec conviction sur leur liberté et sur leur responsabilité. L'Église sait par expérience que leur contribution est fondamentale pour son renouveau. Par certains aspects, ces jeunes peuvent être en avance par rapport à leurs pasteurs. Le matin de Pâques, le jeune Disciple aimé est arrivé le premier au tombeau, précédant dans sa course Pierre, appesanti par l'âge et par la trahison (cf. *Jn* 20, 1-10) ; de la même façon, à l'intérieur de la communauté chrétienne, le dynamisme de la jeunesse est une énergie rénovatrice pour l'Église, car il l'aide à se débarrasser des lourdeurs et des lenteurs et à s'ouvrir au Ressuscité. En même temps, l'attitude du Disciple aimé indique qu'il est important de rester reliés à l'expérience des anciens, de reconnaître le rôle des pasteurs et de ne pas partir en avant, tout seuls. Nous aurons ainsi cette symphonie de voix qui est fruit de l'Esprit.

Devenir adultes. *L'âge des choix.* **68.** La jeunesse est un temps de la vie qui doit prendre fin pour faire place à l'âge adulte. Ce passage n'est pas seulement un processus anagraphique, mais il implique un chemin de maturation, qui n'est pas toujours facilité par l'environnement dans lequel vivent les jeunes. Dans de nombreuses régions, en effet, s'est diffusée une culture du provisoire qui favorise un prolongement indéfini de l'adolescence et le renvoi des décisions ; la peur du définitif engendre ainsi une sorte de paralysie décisionnelle. La jeunesse ne peut toutefois pas rester un temps suspendu : c'est l'âge des choix et c'est précisément en cela que réside sa fascination et sa tâche la plus grande. Les jeunes prennent des décisions dans le domaine professionnel, social, politique, et d'autres, plus radicales, qui donneront à leur existence une orientation déterminante. C'est à propos de ces dernières que l'on parle plus précisément de " choix de vie " : c'est, de fait, la vie même, dans sa singularité unique, qui en reçoit son orientation définitive.

L'existence sous le signe de la mission. **69.** Le Pape François invite les jeunes à penser leur vie dans l'horizon de la mission : « Tant de fois, dans la vie, nous perdons du temps à nous demander : " Mais qui suis-je ? ". Mais tu peux te demander qui tu es et passer toute la vie en cherchant qui tu es. Demande-toi plutôt : " Pour qui suis-je ? " » (*Discours à la Veillée de prière en préparation de la Journée Mondiale de la Jeunesse*, Basilique Sainte-Marie-Majeure, 8 avril 2017). Cette affirmation éclaire de façon profonde les choix de vie, car elle invite à les assumer dans l'horizon libérateur du don de soi. C'est l'unique voie pour parvenir à un bonheur authentique et durable ! Effectivement « la mission au cœur du peuple n'est ni une partie de ma vie ni un ornement que je peux quitter, ni un appendice ni un moment de l'existence. Elle est quelque chose que je ne peux pas arracher de mon être si je ne veux pas me détruire. Je suis une mission sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde » (François, *Evangelii gaudium*, n° 273).

Chapitre II Le mystère de la vocation

La recherche de la vocation. *Vocation, voyage et découverte.* **77.** Le récit de l'appel de Samuel (cf. 1 S3, 1-21) permet de saisir les éléments fondamentaux du discernement : l'écoute et la reconnaissance de l'initiative divine, une expérience personnelle, une compréhension progressive, un accompagnement patient et respectueux du mystère en acte, une visée communautaire. La vocation ne s'impose pas à Samuel comme un destin à subir ; c'est une proposition d'amour, un envoi missionnaire dans une histoire de confiance quotidienne réciproque. Comme pour le jeune Samuel, pour tout homme et toute femme, la vocation, bien qu'ayant des moments forts et privilégiés, requiert un long voyage. La Parole du Seigneur exige du temps pour être comprise et interprétée ; la mission à laquelle elle appelle se révèle progressivement. Les jeunes sont fascinés par l'aventure de la découverte progressive de soi. Ils apprennent volontiers à partir des activités qu'ils pratiquent, à partir des rencontres et des relations, en se mettant à l'épreuve au quotidien. Mais ils ont besoin d'être aidés à faire l'unité de ces diverses expériences et à les lire dans une perspective de foi, afin d'éviter le risque de la dispersion et pour reconnaître les signes par lesquels Dieu parle. Dans la découverte de la vocation, tout n'est pas tout de suite clair, car la foi « " voit " dans la mesure où (l'on) marche, où (l'on) entre dans l'espace ouvert par la Parole de Dieu » (François, *Lumen fidei*, 9).

Chapitre III La mission d'accompagner

L'Église qui accompagne. *Face aux choix.* **91.** Dans le monde contemporain, caractérisé par un pluralisme toujours plus évident et par une disponibilité d'options toujours plus vaste, le thème des choix se pose avec une force particulière et à différents niveaux, surtout face à des itinéraires de vie toujours moins linéaires et caractérisés par une grande précarité. De fait, les jeunes oscillent souvent entre des approches aussi extrêmes qu'ingénues : certains se considèrent pris au piège d'un destin déjà tout écrit et inexorable, quand d'autres se sentent submergés par un idéal d'excellence abstrait, dans le cadre d'une compétition sauvage et violente. Les accompagner pour les aider à faire des choix valables, stables et basés sur de solides fondations est donc un service dont la nécessité se fait largement sentir. Être présent, soutenir et accompagner l'itinéraire vers des choix authentiques est pour l'Église une façon d'exercer sa fonction maternelle, en engendrant à la liberté des enfants de Dieu. Ce service n'est autre que le prolongement de la façon dont le Dieu de Jésus-Christ agit à l'égard de son peuple : à travers une présence constante et cordiale, une proximité dévouée et aimante et une tendresse sans limites.

Milieus et rôles. **93.** En plus des membres de la famille, toutes les personnes importantes dans les différents milieux de vie des jeunes, comme les enseignants, les animateurs, les entraîneurs et d'autres figures de référence, notamment professionnelles, sont appelées à jouer un rôle d'accompagnement. Bien que n'ayant pas le monopole de l'accompagnement, les prêtres, les religieux et les religieuses ont un devoir spécifique qui jaillit de leur vocation et qu'ils doivent redécouvrir, comme l'ont demandé les jeunes présents à l'Assemblée synodale, au nom de beaucoup d'autres. L'expérience de certaines Églises valorise le rôle des catéchistes comme accompagnateurs des communautés chrétiennes et de leurs membres.

Accompagner l'insertion dans la société. **94.** L'accompagnement ne peut pas se limiter au parcours de croissance spirituelle et aux pratiques de vie chrétienne. L'accompagnement au long du parcours de prise de responsabilité progressive au sein de la société est tout aussi fructueux, par exemple dans le milieu professionnel ou dans l'engagement sociopolitique. En ce sens, l'Assemblée synodale recommande la mise en valeur de la doctrine sociale de l'Église. Dans des sociétés et des communautés ecclésiales toujours plus interculturelles et multireligieuses, un accompagnement spécifique pour bien vivre la diversité est nécessaire, afin de manifester sa valeur d'enrichissement de la société et de possibilité de communion fraternelle, contre la double tentation du repli identitaire et du relativisme.

L'accompagnement communautaire, de groupe et personnel. *Une tension féconde.* **95.** Il existe une complémentarité constitutive entre l'accompagnement personnel et l'accompagnement communautaire, que toute spiritualité ou sensibilité ecclésiale est appelée à conjuguer de façon originale. C'est surtout, à certains moments particulièrement délicats, par exemple durant la phase de discernement en vue de choix fondamentaux ou lors de la traversée de moments critiques, que l'accompagnement

personnel apparaîtra particulièrement fécond. En tout cas, il demeure important dans la vie quotidienne aussi, comme voie d'approfondissement de la relation avec le Seigneur. Il faut également souligner l'urgence d'accompagner personnellement les séminaristes et les jeunes prêtres, les religieux en formation, de même que les couples durant leur préparation au mariage et au cours des premiers temps qui suivent la célébration de ce sacrement, en s'inspirant du catéchuménat.

L'accompagnement communautaire et de groupe. 96. Jésus a accompagné le groupe de ses disciples en partageant avec eux la vie de tous les jours. L'expérience communautaire met en évidence les qualités et les limites de chaque personne et aide à devenir humblement conscients que, sans le partage des dons reçus pour le bien de tous, il n'est pas possible de suivre le Seigneur. Cette expérience se poursuit dans la pratique de l'Église, qui voit les jeunes insérés dans des groupes, dans des mouvements et des associations de différents types, où ils font l'expérience d'un milieu chaleureux et accueillant et de rapports intenses dont ils sont désireux. L'insertion dans de telles réalités est d'une importance particulière, une fois achevé le parcours de l'initiation chrétienne, car elle offre aux jeunes un terrain propice pour continuer à faire mûrir leur vocation chrétienne. Dans ces milieux, il faut encourager la présence de pasteurs, afin de garantir un accompagnement approprié. Dans les groupes, les éducateurs et les animateurs représentent un pôle de référence en termes d'accompagnement, tandis que les rapports d'amitié qui se développent en leur sein constituent le terrain pour un accompagnement entre semblables.

L'accompagnement spirituel personnel. 97. L'accompagnement spirituel est un processus qui entend aider la personne à intégrer progressivement les diverses dimensions de la vie pour suivre le Seigneur Jésus. Ce processus comporte trois aspects : l'écoute de la vie, la rencontre avec Jésus et le dialogue mystérieux entre la liberté de Dieu et celle de la personne. Celui qui accompagne accueille avec patience, suscite de vraies questions et reconnaît les signes de l'Esprit dans la réponse des jeunes. Dans l'accompagnement spirituel personnel, on apprend à reconnaître, à interpréter et à choisir à la lumière de la foi et à l'écoute de ce que l'Esprit suggère dans la vie de tous les jours (cf. François, *Evangelii gaudium*, n^{os} 169-173). Le charisme de l'accompagnement spirituel, même dans la tradition, n'est pas nécessairement lié au ministère ordonné. Jamais autant qu'aujourd'hui, il n'y a eu besoin de guides spirituels, pères et mères, avec une profonde expérience de foi et d'humanité et pas seulement intellectuellement formés. Le Synode souhaite qu'il y ait une redécouverte, dans ce milieu aussi, de cette grande ressource d'engendrement de la vie consacrée, féminine en particulier, et de laïcs, adultes et jeunes, bien préparés.

Un accompagnement intégral. 99. Par ailleurs, le Synode reconnaît la nécessité de promouvoir un accompagnement intégral, où les aspects spirituels soient bien intégrés aux différents aspects humains et sociaux. Comme l'explique le Pape François, « le discernement spirituel n'exclut pas les apports des connaissances humaines, existentielles, psychologiques, sociologiques ou morales. Mais il les transcende » (*Gaudete et exultate*, n^o 170). Il s'agit d'éléments à saisir d'une manière dynamique et dans le respect des diverses spiritualités et cultures, sans exclusions ni confusions. L'accompagnement psychologique ou psychothérapeutique, s'il est ouvert à la transcendance, peut se révéler fondamental pour un chemin d'intégration de la personnalité, en rendant de nouveau accessible à une croissance vocationnelle possible, certains aspects de la personnalité fermés ou bloqués. Les jeunes vivent toute la richesse et la fragilité d'être un "chantier ouvert". L'accompagnement psychologique pourrait non seulement les aider à relire patiemment leur histoire personnelle, mais aussi les ouvrir à des questions, afin de leur permettre de parvenir à un équilibre affectif plus stable.

Accompagnateurs de qualité. Appelés à accompagner. 101. De bien des façons, les jeunes nous ont demandé de mettre en relief la figure des accompagnateurs. Le service de l'accompagnement est une mission authentique, qui sollicite la disponibilité apostolique de celui qui l'accomplit. Comme le diacre Philippe, l'accompagnateur est conduit à obéir à l'appel de l'Esprit, en sortant et en abandonnant l'enceinte des murs de Jérusalem, symbole de la communauté chrétienne, pour se diriger dans un lieu désert et inhospitalier, peut-être même dangereux, où il faut peiner pour parvenir jusqu'à un char. Après l'avoir rejoint, il doit trouver la façon d'entrer en relation avec le voyageur étranger, pour susciter une question qui n'aurait peut-être pas été formulée spontanément (cf. *Ac 8, 26-40*). Bref, accompagner exige de se mettre à la disposition de l'Esprit du Seigneur et de celui qui est accompagné, en offrant toutes ses qualités et ses capacités, et en ayant le courage de se mettre de côté avec humilité.

Le profil de l'accompagnateur. 102. Le bon accompagnateur est une personne équilibrée, capable d'écouter, portée par la foi et la prière, et qui s'est confrontée à ses propres faiblesses et fragilités. Voilà pourquoi il sait être accueillant envers les jeunes qu'il accompagne, sans moralismes et sans fausses indulgences. Quand c'est nécessaire, il sait offrir aussi la parole de la correction fraternelle. La conscience que l'accompagnement est une mission qui requiert un enracinement profond dans la vie spirituelle l'aidera à demeurer libre vis-à-vis des jeunes qu'il accompagne : il respectera l'issue de leur parcours, en les soutenant par la prière et en jouissant des fruits que l'Esprit produit chez ceux qui lui ouvrent leur cœur, sans chercher à imposer sa volonté ou ses préférences. Il sera également capable de se mettre au service des autres, plutôt que d'occuper le centre de la scène et d'adopter des attitudes possessives et manipulatoires qui créent des dépendances et font obstacle à la liberté des personnes. Ce profond respect sera aussi la meilleure garantie contre les risques de plagia et d'abus en tout genre.

L'importance de la formation. 103. Pour pouvoir accomplir son service, l'accompagnateur aura besoin de cultiver sa vie spirituelle, en nourrissant sa relation à Celui qui lui a confié cette mission. En même temps, il aura besoin de sentir le soutien de la communauté ecclésiale dont il fait partie. Il sera important qu'il reçoive une formation spécifique pour ce ministère particulier et qu'il puisse bénéficier à son tour d'un accompagnement de supervision. Il faut enfin rappeler que les traits caractéristiques du fait d'être Église, et que les jeunes soulignent positivement, sont la disponibilité et la capacité à travailler en équipe : de cette façon, nous sommes plus significatifs, efficaces et incisifs dans la formation des jeunes. Cette compétence dans le travail communautaire exige que certaines vertus relationnelles spécifiques mûrissent : la discipline de l'écoute et la capacité de faire place à l'autre, la promptitude à pardonner et la disponibilité à se mettre en jeu selon une véritable spiritualité de communion.

Chapitre IV L'art de discerner

L'Église, milieu du discernement. *Une constellation de significations dans la diversité des traditions spirituelles. 104.* L'accompagnement vocationnel est une dimension fondamentale d'un processus de discernement de la part de la personne qui est appelée à choisir. Le terme "discernement" est utilisé dans plusieurs sens, bien que liés entre eux. Dans un sens plus général, le discernement indique le processus qui conduit à prendre des décisions importantes ; dans un second sens, plus spécifique à la tradition chrétienne et sur lequel nous nous attarderons plus particulièrement, il correspond à la dynamique spirituelle grâce à laquelle une personne, un groupe ou une communauté cherchent à reconnaître et à accueillir la volonté de Dieu dans le concret de leur situation : « Vérifiez tout : ce qui est bon, retenez-le » (1 Th 5, 21). En tant que disponibilité pour reconnaître la voix de l'Esprit et accueillir son appel, le discernement est une dimension essentielle du style de vie de Jésus, une attitude de fond bien plus qu'un acte ponctuel. Tout au long de l'histoire de l'Église, les diverses spiritualités ont affronté le thème du discernement, avec des accents différents, notamment en fonction de la diversité des sensibilités charismatiques et des époques historiques. Durant le Synode, nous avons reconnu plusieurs éléments communs qui n'éliminent pas la diversité des langages : la présence de Dieu dans la vie et dans l'histoire de chaque personne ; la possibilité de reconnaître son action ; le rôle de la prière, de la vie sacramentelle et de l'ascèse ; la confrontation permanente avec les exigences de la Parole de Dieu ; la liberté par rapport à des certitudes acquises ; la vérification constante avec la vie quotidienne ; l'importance d'un accompagnement adéquat.

La conscience en discernement. *Dieu parle au cœur. 106.* Le discernement attire l'attention sur ce qui se passe dans le cœur de chaque homme et de chaque femme. Dans les textes bibliques, le terme "cœur" est employé pour indiquer le point central de l'intériorité de la personne, où l'écoute de la Parole que Dieu lui adresse constamment devient le critère d'évaluation de la vie et de ses choix (cf. Ps139). La Bible considère la dimension personnelle, mais souligne en même temps la dimension communautaire. Même le "cœur nouveau" promis par les prophètes n'est pas un don individuel, mais concerne tout Israël, avec sa tradition et son histoire salvifiques dans lesquelles le croyant est inséré (cfr. Ez 36, 26-27). Les Évangiles poursuivent dans cette ligne : Jésus insiste sur l'importance de l'intériorité et place le cœur au centre de la vie morale (cf. Mt 15, 18-20).

L'idée chrétienne de conscience. **107.** L'apôtre Paul enrichit ce que la tradition biblique a élaboré à propos du cœur, en le mettant en relation avec le terme " conscience ", qu'il reprend à la culture de son temps. C'est dans la conscience que l'on saisit le fruit de la rencontre et de la communion avec le Christ : une transformation salvifique et l'accueil d'une liberté nouvelle. La tradition chrétienne insiste sur la conscience comme lieu privilégié d'une intimité spéciale avec Dieu et de rencontre avec lui, où sa voix se fait présente : « La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre » (*Gaudium et spes*, n° 16). Cette conscience ne coïncide pas avec le ressenti immédiat et superficiel, ni avec une " conscience de soi " : elle atteste d'une présence transcendante que chacun retrouve dans son intériorité, mais dont il n'est pas propriétaire.

La pratique du discernement. *La familiarité avec le Seigneur.* **110.** En tant que rencontre avec le Seigneur qui se rend présent dans l'intimité du cœur, le discernement peut être compris comme une forme authentique de prière. C'est pourquoi il exige des temps appropriés de recueillement, aussi bien dans la régularité de la vie quotidienne que dans moments privilégiés, comme des retraites, des exercices spirituels, des pèlerinages, etc. Un discernement sérieux se nourrit de toutes les occasions de rencontre avec le Seigneur et d'approfondissement de la familiarité avec lui, dans les diverses réalités par lesquelles il se rend présent : les sacrements, en particulier l'Eucharistie et la Réconciliation, l'écoute et la méditation de la Parole de Dieu, la *Lectio divina* en communauté, l'expérience fraternelle de la vie commune, la rencontre avec les pauvres avec lesquels Jésus s'identifie.

Les dispositions du cœur. **111.** S'ouvrir à l'écoute de la voix de l'Esprit requiert des dispositions intérieures précises : la première est l'attention du cœur, favorisée par le silence et la capacité à faire le vide qui exigent une ascèse. Tout aussi fondamentaux sont la lucidité, l'acceptation de soi et le repentir, unis à la volonté de mettre de l'ordre dans sa vie, en abandonnant ce qui pourrait se révéler être un obstacle, afin de réacquiescer la liberté intérieure nécessaire pour faire des choix uniquement guidés par l'Esprit Saint. Un bon discernement requiert aussi de prêter attention aux mouvements de son cœur, en devenant toujours plus capable de les reconnaître et de leur donner un nom. Enfin, le discernement exige le courage de s'engager dans la lutte spirituelle, car des tentations et des obstacles, placés par le Malin sur notre chemin, ne manqueront pas de surgir.

Le dialogue d'accompagnement. **112.** Les diverses traditions spirituelles s'accordent sur le fait qu'un bon discernement a besoin d'être confronté régulièrement à un guide spirituel. Exprimer de manière authentique et personnelle son vécu aide à le clarifier. En même temps, l'accompagnateur assume une fonction essentielle de confrontation externe, en devenant le médiateur de la présence maternelle de l'Église. Il s'agit d'une fonction délicate, traitée au chapitre précédent.

La décision et la confirmation. **113.** Le discernement comme dimension du style de vie de Jésus et de ses disciples permet des processus concrets visant à sortir de l'indétermination, pour assumer la responsabilité des décisions. Les processus de discernement ne peuvent donc pas durer indéfiniment, aussi bien dans le cas de parcours personnels que de parcours communautaires et institutionnels. La décision est suivie d'une phase toute aussi fondamentale de mise en œuvre et de vérification dans la vie quotidienne. Il sera donc indispensable de poursuivre par une phase d'écoute attentive des ressentis intérieurs, afin de saisir la voix de l'Esprit. La confrontation avec des réalités concrètes revêt une importance spécifique dans cette perspective. En particulier, diverses traditions spirituelles signalent la valeur de la vie fraternelle et du service des pauvres comme temps de mise à l'épreuve des décisions prises et comme lieu où la personne se révèle pleinement.

III^{ème} PARTIE « À CETTE HEURE MÊME, ILS PARTIRENT »

Chapitre I La synodalité missionnaire de l'Église

Un dynamisme constitutif. *Les jeunes nous demandent de cheminer ensemble.* **119.** L'Église dans son ensemble, au moment où elle a choisi de s'occuper des jeunes dans ce Synode, a fait une option bien précise : elle considère cette mission comme une priorité pastorale de notre époque sur laquelle elle doit investir du temps, des énergies et des ressources. Dès le commencement du chemin de préparation, les

jeunes ont exprimé le désir d'être impliqués, appréciés et de se sentir co-artisans de la vie et de la mission de l'Église. Dans ce Synode, nous avons expérimenté que la coresponsabilité vécue avec les jeunes chrétiens est source de profonde joie aussi pour les évêques. Nous reconnaissons dans cette expérience un fruit de l'Esprit qui renouvelle continuellement l'Église et l'appelle à pratiquer la synodalité comme façon d'être et d'agir, en encourageant la participation de tous les baptisés et des personnes de bonne volonté, chacun selon son âge, son état de vie et sa vocation. Dans ce Synode, nous avons constaté que la collégialité qui unit les évêques *cum Petro et sub Petro*, dans la sollicitude pour le Peuple de Dieu est appelée à s'articuler à la pratique de la synodalité à tous les niveaux et à s'en enrichir.

Le processus synodal continue. **120.** La fin des travaux de l'assemblée et le document qui en recueille les fruits ne mettent pas un point final au processus synodal, mais ils en constituent une étape. Étant donné que les conditions concrètes, les possibilités réelles et les nécessités urgentes des jeunes sont très différentes entre les pays et les continents, bien que partageant une unique foi, nous invitons les Conférences épiscopales et les Églises particulières à poursuivre ce parcours, en s'engageant dans des processus communautaires de discernement qui incluent aussi ceux qui ne sont pas évêques dans les délibérations, comme l'a fait ce Synode. Le style de ces parcours ecclésiaux devrait comporter l'écoute fraternelle et le dialogue intergénérationnel, dans le but d'élaborer des orientations pastorales particulièrement attentives aux jeunes marginalisés et à ceux qui n'ont que peu ou aucun contact avec les communautés ecclésiales. Nous souhaitons que les familles, les instituts religieux, les associations, les mouvements et les jeunes eux-mêmes participent à ces parcours, de sorte que la " flamme " de ce dont nous avons fait l'expérience ces jours-ci se diffuse.

Pastorale des jeunes dans une optique vocationnelle

L'Église, une maison pour les jeunes. **138.** Seule une pastorale capable de se renouveler à partir de l'attention accordée aux relations et de la qualité de la communauté chrétienne, sera significative et attrayante pour les jeunes. L'Église pourra ainsi se présenter à eux comme une maison qui accueille, caractérisée par un climat de famille, fait de confiance et d'intimité. L'ardent désir de fraternité, qui est ressorti tant de fois de l'écoute des jeunes au Synode, demande à l'Église d'être « mère pour tous et maison pour beaucoup » (François, *Evangelii gaudium*, n° 288) : la pastorale a pour tâche de réaliser dans l'histoire la maternité universelle de l'Église, grâce à des gestes concrets et prophétiques d'accueil joyeux et quotidien qui font d'elle une maison pour les jeunes.

L'animation vocationnelle de la pastorale. **139.** La vocation est le creuset autour duquel s'intègrent toutes les dimensions de la personne. Ce principe ne concerne pas seulement le croyant individuel, mais la pastorale dans son ensemble. Il est donc très important de clarifier que ce n'est que dans la dimension vocationnelle que toute la pastorale peut trouver un principe unificateur, car elle est à la fois son origine et son accomplissement. Dans les itinéraires actuels de conversion pastorale, la question n'est donc pas de renforcer la pastorale des vocations comme secteur séparé et indépendant, mais d'accomplir toute la pastorale de l'Église en présentant efficacement la multiplicité des vocations. L'objectif de la pastorale est, de fait, d'aider chacun, à travers un chemin de discernement, à parvenir à la « mesure de la plénitude du Christ » (*Ep 4*, 13).

Une pastorale des vocations pour les jeunes. **140.** Dès le commencement du chemin synodal, il est apparu clairement que la pastorale des jeunes devait être caractérisée par l'aspect vocationnel. De cette façon, deux éléments indispensables d'une pastorale destinée aux jeunes générations ressortent : ce doit être une pastorale " des jeunes ", car ses destinataires se trouvent à cet âge de la vie qu'est la jeunesse ; et elle doit être " vocationnelle ", car la jeunesse est la saison privilégiée des choix de vie et de la réponse à l'appel de Dieu. La " nature vocationnelle " de la pastorale de la jeunesse ne doit pas être entendue d'une manière exclusive, mais intensive. Dieu appelle à tous les âges de la vie – du sein maternel à la vieillesse –, mais la jeunesse est le moment privilégié de l'écoute, de la disponibilité et de l'accueil de la volonté de Dieu. Le Synode avance la proposition que chaque Conférence épiscopale nationale instaure un "Directoire de pastorale de la jeunesse", dans une optique vocationnelle, afin d'aider les responsables diocésains et les agents pastoraux locaux à développer leurs formations et leurs actions avec et pour les jeunes.